

Vous ne vous sentirez plus jamais
en sécurité chez vous...

LE CERCLE NOIR POUR *SILENZIO OBLIGATIONS NON CONTRACTUELLES



ils

Inspiré de faits réels...

DISTRIBUTION :
MARS DISTRIBUTION
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE :
LAURENT RENARD
Assisté de Leslie Ricci
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64
Fax : 01 53 34 99 35

Durée : 1h18
SORTIE LE 19 JUILLET 2006

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

Richard Grandpierre présente

OLIVIA BONAMY **MICHAËL COHEN**

ils

Un film de **DAVID MOREAU** et **XAVIER PALUD**

L'histoire

Clémentine est enseignante au lycée français de Bucarest, et Lucas romancier.
Le jeune couple vit son bonheur dans une grande maison perdue au cœur de la forêt.
Ce soir, leur vie va basculer. Ils ne le savent pas encore, mais ils sont épiés, cernés.
Lorsque la nuit sera tombée, Clémentine et Lucas vont découvrir qu'ILS sont là,
partout, jusque dans leur maison...
Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Les réponses sont au bout de la peur.





rencontre avec **David Moreau et Xavier Palud**
scénaristes et réalisateurs

Deux pour une même envie

Xavier Palud raconte : «Chacun de nous a démarré sa carrière séparément. J'ai fait plusieurs courts métrages dont le premier a gagné deux prix en 1994, ce qui m'a amené à faire de la pub. C'est à cette époque-là que j'ai rencontré David.»

David Moreau précise : «J'avais aussi fait des courts métrages, et on s'est rencontrés sur «H» en 2000. On s'est très vite entendus. Même si *a priori*, il n'y avait aucune intention de s'associer de la part de l'un ou de l'autre, on s'est rapidement aperçus qu'on se complétait parfaitement. Xavier est plus réfléchi et je suis plus expansif, un peu plus fou. Il m'apporte de l'humilité et je le pousse un peu. On s'équilibrait ! Travailler ensemble était facile, nous n'avions aucun ego, la seule chose qui nous importait était l'histoire à raconter.»

Xavier Palud : «Au bout d'un an, après quelques projets communs, nous avons eu l'envie de produire et de tourner notre premier long métrage. Nous nous sommes tout de suite orientés vers un film d'horreur parce que c'était le genre qui était compatible à la fois avec nos goûts et nos moyens.»

David Moreau : «Sans être exclusivement fan des films d'horreur, c'est un genre qui occupe une part très importante dans notre culture et dans nos plaisirs de spectateurs. Le cinéma que nous aimons est surtout celui des années 80. Même si certains considèrent ces productions avec un peu de condescendance, elles avaient le mérite d'être faites pour distraire le public, sans complexe, sans prétention, et ce sont elles qui nous ont donné envie de faire ce métier. Tous ces films étaient très réalistes, avec une base sociale crédible dont ils parlaient pour raconter quelque chose d'extraordinaire.»

Histoire de faire peur

Xavier Palud souligne : «Plus qu'un genre, c'est l'histoire qui nous motive. Et en l'occurrence, ce dont nous avons envie, c'était simplement d'offrir une belle trouille au public !»

David Moreau ajoute : «Notre ambition n'était pas d'exposer une théorie ou un point de vue métaphysique sur telle ou telle chose ! Nous voulions juste faire un film qui fasse peur à ceux que cela tente. Avec Xavier, nous nous sommes donc d'abord demandés ce qui était le plus effrayant. Nous en avons aussi parlé autour de nous, et une réponse se dégageait nettement : ce qui terrifiait le plus les gens, c'était l'idée d'une intrusion chez eux.»

Xavier Palud : «Nous avons travaillé sur cette idée de base et parallèlement, pour une pub, nous sommes partis faire un repérage en Tchécoslovaquie. C'est là que notre chauffeur nous a parlé d'un fait divers qui nous a tout de suite accrochés. L'histoire était arrivée à des Autrichiens qui habitaient là-bas depuis six mois. Cela a cristallisé tout ce que nous avons imaginé. D'un seul coup, les éléments se sont assemblés.»

David Moreau : «Pour faciliter l'identification, nous avons juste changé la nationalité des protagonistes. L'histoire paraissait évidente, linéaire, avec deux personnages devenus la proie de quelque chose de mystérieux. Pourtant, nous nous sommes rapidement aperçus que développer le scénario pour qu'il fonctionne sur la durée était un véritable défi.»

Xavier Palud : «En quatre ou cinq mois, nous avons eu notre première version. Bien que déterminés à produire le film, nous avons quand même soumis le scénario à quatre producteurs, histoire d'avoir un jugement extérieur. Trois ont répondu positivement. C'est ainsi que nous avons rencontré Richard Grandpierre. Il a été tellement enthousiaste que nous avons décidé de nous associer avec lui. Dès le premier rendez-vous, nous avons discuté quatre heures ! Il avait le scénario fermé posé devant lui et il pouvait poser des questions sur une réplique précise, à une page précise.»

David Moreau : «L'attention qu'il avait portée au projet était impressionnante. Il aimait notre approche. Il avait juste besoin d'être rassuré parce que personne ne nous connaissait. Nous avons appris à nous connaître et nous avons travaillé avec lui de manière très constructive.»





Une autre approche de la terreur

David Moreau explique : «Dans le film, nous avons toujours cherché à mettre le spectateur en situation avec les protagonistes. Notre parti pris était de rester en permanence du point de vue des personnages, d’être à leurs côtés et de partager leurs peurs. Il y a un plan où Lucas descend l’escalier, nous n’avons pas cherché l’ellipse, nous sommes avec lui, marche après marche, dans le rythme de la peur qui monte. Le but n’était ni de montrer, ni de décrire, mais de faire vivre.»

Xavier Palud ajoute : «L’autre parti pris était de faire travailler la suggestion en ne montrant jamais la nature réelle de la menace. Chacun se retrouve à imaginer «son» pire cauchemar sur la base d’une situation à laquelle il s’identifie. Nous n’avons pas voulu obliger le spectateur à trembler de ce qui nous effrayait, nous avons tout fait pour le mettre en face de ce qui le terrifie lui.»

David Moreau : «Une imagination bien stimulée engendre beaucoup plus de frayeur que tous les monstres gluants ou les têtes sanguinolentes décapitées qu’on pourra montrer. Notre but n’était pas de déguster

ou d’horrifier, mais de mettre les nerfs à vif et de terrifier. Nous avons aussi décidé de ne pas mettre d’humour ou d’ironie pour privilégier le réalisme. Aujourd’hui, pour que les gens aient peur, ils doivent pouvoir se dire que ça pourrait leur arriver. Un couple chez lui est une situation très réaliste à laquelle il est facile de s’identifier. Ce réalisme passait également par une image un peu brute, presque de reportage.»

Xavier Palud : «Toutes les situations que traverse le couple sont venues spontanément. Nous n’avons pas fait la liste de ce qui était effrayant en nous disant qu’on devait les accumuler. Nous nous sommes projetés dans l’histoire et nous sommes allés toujours plus loin dans la logique de la situation. Le rythme était aussi un facteur essentiel. Le film est une succession de périodes en temps réel. Chaque temps fort est vécu à sa propre vitesse, comme une série de tragédies qui s’enchaînent. Volontairement, nous n’avons pas respecté les habitudes du genre, qui veulent qu’après chaque période effrayante il y ait une période de décompression. Dans ILS, lorsque les choses commencent, elles ne s’arrêtent plus. Pas de temps mort, pas d’occasion de souffler. On passe d’une phobie à l’autre...»

Ceux que la nuit surprend...

Xavier Palud commente : «C'est un couple qui porte le film. C'est avec lui qu'on a peur. Pour les rôles de Clémentine et Lucas, nous avons vu beaucoup de monde. Notre difficulté était double : nous devions trouver des comédiens qui soient les personnages, mais qui en plus fonctionnent bien entre eux. Nous n'avons pas rencontré des acteurs en leur disant : «Voilà ce que tu vas jouer». On les voyait et on espérait qu'ils soient les personnages. Ils ne devaient pas interpréter, mais être.»

David Moreau précise : «Vis-à-vis des comédiens, notre but était aussi de les placer le plus possible dans la situation de leur personnage. Il fallait qu'ils acceptent une certaine instabilité, et le fait de retravailler jusque sur le plateau pour s'adapter et saisir tout ce qui pouvait servir l'intrigue. Le film ne fonctionne pas sur une dramaturgie intellectuelle. Les enjeux sont instinctifs, vitaux, viscéraux. Il n'y avait pas de longues tirades auxquelles les comédiens pouvaient s'accrocher pour construire leurs personnages, ils devaient être et ressentir.»

Xavier Palud : «Nous avons affaire à un couple normal. Lucas et Clémentine s'entendent bien. Ils ne sont pas en crise, ils avaient une vie tranquille jusqu'à ce soir-là. Rien de ce qui leur arrive n'était prévisible. Ils y sont confrontés et ils réagissent sur l'instant.»

David Moreau : «Puisqu'il n'y avait pas de scènes de texte proprement dites, nous avons basé les essais de casting sur des situations dans lesquelles ils devaient tout improviser. Olivia Bonamy et Michaël Cohen ont été les plus généreux dans leur jeu et les plus réactifs dans les situations données. En plus, ils se connaissaient déjà et cela servait leur relation à l'écran. Ils ont toujours été complices.»

Xavier Palud : «Même lorsqu'ils sont séparés, chacun reste présent dans le jeu de l'autre. Ils ont su intégrer cette notion de couple à chacune de leurs réactions. Même dans leurs réflexes de survie, ils ne s'oublient pas. Il fallait pouvoir jouer tout cela. Olivia et Michaël ont énormément apporté au film.»



Le tournage

Xavier Palud raconte : «Le tournage a duré 30 jours, répartis sur cinq semaines. Nous avons tourné en Roumanie, à une trentaine de kilomètres de Bucarest. Nous avons énormément réfléchi aux déplacements des personnages et il n’a pas été facile de trouver le lieu qui offrait tout ce dont nous avions besoin. Nous avons fini par découvrir une immense maison, que nous avons refaite pour correspondre à ce qu’exigeait l’histoire.»

David Moreau se souvient : «La bâtisse était tellement grande que nous avons pu y travailler comme dans un studio. D’un point de vue décoration, nous l’avons aussi aménagée ponctuellement. Clémentine et Lucas sont des jeunes qui n’ont pas les moyens d’aménager tout le lieu. C’est une habitation de fonction qu’on leur prête. Seules certaines zones, comme la chambre, portent leurs marques et révèlent leurs personnalités, mais le reste est aménagé sommairement, avec des meubles récupérés qui se perdent un peu dans des pièces trop vastes. Cela contribue au sentiment de froideur et d’insécurité du film.»

Xavier Palud : «Même si nous restons fidèles au pitch de départ, tout ne se passe pas dans un unique bâtiment. Il y a beaucoup d’action, dans de nombreux lieux différents de la maison ou des abords. Pour les décors du labyrinthe souterrain, nous avons tourné dans de véritables fortifications. Le lieu était hallucinant et correspondait exactement aux ambiances que nous souhaitions créer, avec beaucoup de couloirs pour beaucoup de surprises, aucun repère visuel, des passages étroits assez claustrophobiques...»

David Moreau explique : «Sur le tournage, Xavier et moi prenons toutes les décisions ensemble, mais nous nous répartissons un peu les tâches. Xavier s’occupe plutôt de l’aspect artistique et de l’image pendant que je me consacre aux comédiens. Par exemple, pendant que je répétais avec Olivia et Michaël à Paris, Xavier était en Roumanie pour superviser la construction des décors.»

Xavier Palud : «Nous n’avons pas pu tourner dans la chronologie, ce qui a beaucoup compliqué les choses. Nous étions en Roumanie en juin,

au moment où les nuits sont les plus courtes, ce qui ne nous laissait que quelques heures utiles. Les décors à construire et à aménager nous ont aussi obligés à modifier notre plan de travail.»

David Moreau : «Olivia et Michaël ont toujours suivi. Cela les obligeait à un effort de concentration supplémentaire. Les raccords étaient d’autant plus exigeants que nous étions toujours sur eux deux dans la continuité. Lors des quelques répétitions que nous avons pu avoir, nous avons travaillé concrètement les mises en place, mais nous devons aussi tester le réalisme des dialogues. Le danger était de souligner par des mots ce qui se voyait à l’image. La porte se ferme, et le personnage dit : «C’est horrible, la porte se ferme !»… C’est tout simplement ridicule. Il fallait faire attention à ce que le peu de dialogue soit à la fois naturel, logique et constructif. Du coup, certaines choses très écrites se sont transformées. Olivia et Michaël ont dû faire appel à une gamme d’expressions et d’énergies qui, plus que des mots, véhiculaient l’émotion et donnaient l’information.»

Xavier Palud : «Sur le tournage, les rapports d’Olivia et Michaël reflétaient assez ce qui se passe dans le film. Michaël prenait beaucoup sur lui et nous préservait, Olivia et nous.»

David Moreau : «Notre fantasme était de les mettre dans un état d’inquiétude où ils n’auraient plus eu à jouer, mais nous ne sommes pas des monstres ! Souvent, l’ambiance des lieux, de la maison ou des souterrains, était tellement sinistre, étrange, qu’il n’y avait pas besoin d’en rajouter pour se sentir effrayé. Au début, nous avions même eu l’idée de ne jamais leur faire rencontrer ceux qui jouent leurs assaillants. Mais ce n’était pas possible techniquement - d’autant que ces comédiens étaient vraiment trop sympathiques et que nous prenions tous nos repas ensemble !»

David Moreau raconte : «Olivia a souffert sur quelques scènes parce qu’elle ne supporte pas le vide et qu’elle est un peu claustrophobe. Elle s’est pourtant retrouvée obligée de monter très haut sur la maison, et même dans les souterrains, elle a dû grimper à des échelles et se



pencher au-dessus du vide. Plutôt que de jouer contre ses phobies et de les subir, elle s'en est servie pour nourrir son jeu et ses expressions. Elle était parfois dans un état proche de celui de son personnage et en plus, elle avait les jambes couvertes de bleus... Olivia m'a confié il y a quelques jours que pendant trois mois après le tournage, chaque soir, elle a eu énormément de mal à s'endormir, elle réagissait au moindre craquement et faisait plusieurs fois le tour de chez elle pour vérifier que tout était verrouillé.»

Xavier Palud : «Michaël s'est lui aussi beaucoup impliqué. À certaines occasions, il a même fallu l'empêcher de faire ses cascades lui-même. Rien n'était facile. Nous demandions beaucoup, tant au niveau des émotions que de la capacité d'adaptation. Heureusement, humainement, nous formions vraiment un groupe soudé. Nous quatre et même le chef opérateur, Axel, avons traversé cette aventure avec beaucoup d'enthousiasme. David et moi réalisons notre premier film et nous avons envie de partager notre joie avec ceux qui travaillaient avec nous.»

David Moreau : «Les comédiens ont été remarquablement patients. C'était notre premier long et nous étions très entiers dans notre volonté d'aller au bout de tout. La prochaine fois, nous préserverons sans doute plus les acteurs...»

Xavier Palud : «Difficile d'oublier tout ce que nous avons vécu ensemble. Je me souviens d'Olivia et Michaël lors de la scène où ils se séparent de chaque côté de la clôture. Olivia était bouleversante, elle a beaucoup donné. Il y a beaucoup d'émotions fortes sur ce film... Nous sommes impatients de partager tout cela avec le public. Si nous avons bien fait notre travail, les spectateurs fermeront leur porte à double tour en rentrant chez eux !»

FILMOGRAPHIE **Olivia Bonamy**

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2006 | ILS de David Moreau et Xavier Palud | 1999 | LE CIEL, LES OISEAUX ET... TA MÈRE ! de Djamel Bensalah |
| | CÉLIBATAIRES de Jean-Michel Verner | 1996 | L'ÉCHAPPÉE BELLE de Étienne Dhaene |
| 2004 | MARIAGE MIXTE de Alexandre Arcady | 1995 | JEFFERSON À PARIS de James Ivory |
| 2003 | AMOUR TOUT COURT de Éric Assous | | NE PARS PAS TRIANDFILIS de Tunç Basaran |
| 2002 | FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty | | LE PETIT GARÇON de Pierre Granier-Deferre |
| | BLOODY MALLORY de Julien Magnat | | |
| 2001 | SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard | | |
| 2000 | LA CAPTIVE de Chantal Akerman | | |
| | VOYOUS, VOYELLES de Serge Meynard | | |
| | UNE POUR TOUTES de Claude Lelouch | | |





FILMOGRAPHIE **Michael Cohen**

2006 ILS de David Moreau et Xavier Palud
LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
DU JOUR AU LENDEMAIN de Philippe Le Guay
2005 LA PETITE JÉRUSALEM de Karin Albou
CAVALCADE de Steve Suissa
2004 UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa

2003 LE BISON (ET SA VOISINE DORINE) de Isabelle Nanty
2001 LA VIE SANS VINCENT de Eve Brian
1996 LES MENTEURS de Elie Chouraqui
DESTINATION VEGAS de Paul Wynne
1991 OPÉRATION CORNED BEEF de Jean-Marie Poiré
BOULEVARD DES HIRONDELLES de Josée Yanne

FICHE TECHNIQUE

Producteur délégué	Richard Grandpierre
Producteur exécutif	Fred Doniguian
Directrice de production	Nathalie Lampre
Régisseur	Nicolas Dancel
Réalisateurs	David Moreau et Xavier Palud
1er assistant réalisateur	Franck Vestiel
Casting	Guillaume Moulin David Bertrand
Chef opérateur	Axel Cosnefroy
Scripte	Julien Bœuf
Opérateur du son	Christine Charpail
Costumière	Elisabeth Mehu
Responsable post prod	Doris Yoba
Chef monteur	Nicolas Sarkissian
Monteur son	Germain Boulay

Textes et entretiens : Pascale et Gilles Legardinier

